

Épreuves orales d'Anglais, Filières MP, MPI, BCPST, PC et PSI

Format de l'épreuve

Les candidats bénéficient de 30 minutes de préparation pendant lesquelles ils visionnent une vidéo extraite d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information ou encore de documentaires. La longueur du document se situe entre 4 et 6 minutes et son contenu porte sur des sujets variés : thèmes d'actualité politique, économique, sociale, culturelle, scientifique, documentaires (voir les vidéos mises en ligne).

Le document est visionné sur une tablette dont les candidats ont le contrôle. Ils ou elles peuvent interrompre la vidéo à leur guise. Il est important de prêter attention aux images, au format proposé (bulletin d'information, reportage, entretien, extrait de documentaire), à la construction de la séquence visionnée et éventuellement au ton employé, car ces éléments peuvent se révéler pertinents pour une meilleure compréhension et trouver leur place dans la restitution ou le commentaire.

L'épreuve elle-même dure 20 minutes. Elle consiste à faire une restitution précise et structurée du document vidéo, suivie d'un commentaire construit autour d'une problématique liée au contenu de la vidéo. S'ensuit un échange avec les deux membres du jury, qui vise notamment à évaluer l'aisance et les qualités d'expression en mode spontané. Le jury interrompt les candidats qui dépassent 10 minutes de temps de parole afin de ménager un temps d'échange suffisant pour cette évaluation. Quand les candidats sont invités à conclure, ils doivent le faire rapidement, sans chercher à développer de nouveaux exemples. Mais il ne faut pas paniquer et ne pas s'arc-bouter sur la fin de la troisième partie ou la conclusion. Il est fortement déconseillé de rédiger entièrement l'exposé, au risque de se retrouver très en dessous des 10 minutes attendues, sans pouvoir démontrer son aptitude à s'exprimer spontanément à l'oral (de plus cette configuration rallonge considérablement le temps consacré à l'entretien). Les chronomètres ou montres permettant une meilleure gestion du temps sont autorisés et même conseillés. Il est recommandé de veiller à l'équilibre entre restitution (4 à 5 minutes) et commentaire.

Dans leur grande majorité, les candidates et candidats ont montré qu'ils s'étaient bien préparés à cette épreuve exigeante. Nous les en félicitons. Suivent quelques remarques pour aider leurs successeurs dans leur préparation.

Restitution

L'exercice consiste à trouver le juste équilibre entre extraction des idées principales et restitution des données pertinentes précises. La mention de chiffres, dates, fonction et propos des intervenants, si elle ne doit pas être systématique, apporte une plus grande clarté au propos. Les meilleures restitutions ont dégagé et reformulé clairement les enjeux du document en hiérarchisant les informations de façon pertinente et en mettant en lumière la structure de la vidéo elle-même : analyse rapide de la musique, des images en arrière-plan, contextualisation du type de média (chaîne d'information ou documentaire etc.).

Le visionnage est une étape clef de l'examen : il est vivement conseillé de prendre des notes sur les éléments clés de la vidéo, les propos des intervenants, ainsi que dates, lieux et statistiques

le cas échéant. Le jury est susceptible de demander des précisions sur la vidéo qui vient d'être résumée, même si le but de l'exercice n'est pas de faire une restitution intégrale de son contenu.

Une introduction contextualisant la vidéo est appréciable si elle est bien ciblée mais elle doit rester brève afin que le résumé n'excède pas 5 minutes. Un résumé trop bref (2 ou 3 minutes) est généralement le signe que la compréhension du document a posé problème.

Commentaire

On rappellera qu'il est malvenu de citer des vidéos qui sont déjà tombées au concours les jours et semaines précédant leur oral. En effet, faire référence à une vidéo déjà tombée n'apporte généralement rien au contenu du propos, mais semble au contraire traduire une volonté de flatter le jury.

Comme pour la restitution, tout ce qui permet de suivre aisément la démonstration des candidats est apprécié – annonce rapide de plan, jalons clairs, transitions soulignées et logiques, conclusion reprenant les points essentiels. Le sujet du commentaire doit avoir un lien explicite avec les questions soulevées par la vidéo. S'il est préférable d'adopter une approche problématisée, il est déconseillé d'abuser de la formulation « to what extent », qui n'est souvent pas la formulation la plus appropriée. Il est recommandé aux candidats d'éviter les débats moraux de type « les pour et les contre », les affirmations vagues, et les généralités, surtout lorsqu'il s'agit de sujets de société tels que le racisme, l'avortement ou le changement climatique. Les candidats ne sont pas là pour discuter de ces questions en soi mais pour les analyser dans les contextes qui sont ceux de la société britannique, américaine ou plus généralement anglophone. En outre, sur des sujets aussi complexes, il est rappelé que le jury n'attend pas de solutions définitives mais plutôt des pistes de réflexion et des propos nuancés sur des questions souvent complexes. Il est par exemple inutile de se lancer dans un panorama historique très général, où l'on risque erreurs ou omissions que le jury ne manquera pas de relever. En revanche il est tout à fait loisible de faire preuve d'esprit critique scientifique sur les vidéos de vulgarisation si elles leur semblent peu ou mal étayées, ou de souligner un angle particulier voire un biais dans la façon dont le document aborde son sujet.

En ce qui concerne la problématique et la progression au sein du commentaire, il est préférable de partir d'aspects présents explicitement dans la vidéo, sur lesquels il sera possible de s'appuyer pour construire un commentaire. Le débat pourra ainsi être élargi et tourné vers des questions plus larges. Par exemple, si la vidéo porte sur la réintroduction d'espèces en danger dans la nature, on pourrait se poser la question de savoir si l'écosystème peut encore être sauvé. On pourrait alors commencer par évaluer le déclin actuel et la disparition de nombreuses espèces, enchaîner sur les progrès qui ont été faits ces dernières années, et conclure sur les difficultés auxquelles ces tentatives doivent faire face.

Les deux écueils du commentaire sont d'élargir à l'extrême – pour reprendre l'exemple ci-dessus : soit de construire un commentaire intégralement sur les méfaits du réchauffement climatique (trop éloigné du sujet) ou sur les effets de l'activité humaine sur la nature (trop général), soit de se concentrer uniquement sur le contenu de la vidéo, sans prendre de hauteur, ce qui augmente significativement le risque de paraphrase.

Quoi qu'il en soit, dans le résumé comme dans le commentaire, l'essentiel reste d'être clair et précis. Il faut notamment préciser les localisations : parle-t-on des pays industrialisés, des pays anglophones, des États-Unis ou de la Grande Bretagne ? *Congress, Senate, Parliament* ne sont pas des termes interchangeables.

Discussion

Cette partie de l'épreuve vise à prolonger les idées développées en commentaire, et éventuellement à préciser la compréhension de la vidéo si la restitution a semblé lacunaire. Une demande de précision de la part du jury doit donc être perçue comme une invitation à mieux développer un argument, ou à montrer qu'on a en réalité bien compris certains aspects de la vidéo que la restitution se serait contentée de survoler. Certains candidats, se rendant compte qu'ils avaient mal compris un élément important de la vidéo, ont ainsi pu rectifier leur approche et faire preuve d'une bonne capacité à intégrer de nouvelles perspectives.

Une prise de position bien argumentée et bien développée est toujours valorisée. Rappelons que le jury est bienveillant, même s'il rappelle parfois certains candidats à plus de rigueur et de précision dans le choix des mots et expressions employées. Une langue précise permet d'exprimer une pensée claire, alors qu'une profusion d'expressions idiomatiques ou la répétition non motivée d'un terme unique comme « *delve into* » ou « *ubiquitous* » peut s'avérer lassante, voire rendre le propos inintelligible.

De manière générale, les candidats doivent considérer que la vidéo n'est pas prétexte à une conversation informelle à bâtons rompus. Il importe en effet de ne pas confondre discussion et conversation : l'épreuve reste un exercice académique, et le registre de langue se doit de le refléter. De même, il est inapproprié de faire de l'épreuve le lieu d'une tribune politique sans rapport avec le contenu de la vidéo.

Qualité générale de la langue

Le jury attend un débit dynamique, ni trop rapide ni trop lent, et une élocution claire. Il s'agit d'une épreuve orale, et tout ce qui peut rendre la communication aisée est à exploiter : contact visuel, écoute et prise en compte des suggestions, toujours faites dans le but de permettre aux candidats de préciser leur pensée. Si un terme vient à manquer, ou une phrase semble mal enclenchée, il est toujours possible de dire « *let me rephrase* » et de reprendre sous une autre forme. Il est conseillé de s'entraîner à lire à voix haute pour éviter les hésitations et les erreurs d'accents toniques et d'accents de phrase, qui peuvent perturber la compréhension.

Grammaire

On se rapportera aux rapports des années précédentes pour les erreurs récurrentes qu'il convient d'essayer d'éviter. Quelques points complémentaires :

Parmi les erreurs les plus fréquentes on note l'absence de 's' final aux verbes conjugués à la 3^{ème} personne ou au contraire la présence (croissante) de 's' parasites à la fin des adjectifs précédant un substantif au pluriel. On rappelle également que *one of the* est suivi d'un substantif au pluriel.

Parmi les verbes irréguliers posant problème : *to choose (chosen)*, *to catch (caught)*, *to shrink*, *to rise (risen)*,

Parmi les indénombrables auxquels un 's' final est souvent accolé : *evidence*, *experience*, *reasoning*, *research*

On rappelle que le pluriel de *phenomenon* est *phenomena*, et que *media* est un pluriel.

De nombreux verbes ne sont pas construits correctement, notamment *to succeed*, *to fight (against et non for)*, *to forbid*, *to prevent*, *to help*, *to afford* etc.

On évitera d'abuser de la forme en -ing, avec des phrases comme « *the video is talking about* »

Maîtriser l'emploi de *since* et *for* et *ago* reste d'actualité. Il en va de même de la distinction entre *less* suivi d'un indénombrable (*less fruit*) et de *fewer*, suivi d'un dénombrable (*fewer people, fewer voters*).

L'emploi du gérondif et de l'infinitif est souvent confondu : *to stop to do* n'a pas le même sens que *to stop doing*, etc.

Attention à la distinction entre les pronoms relatifs *which* (pour une chose) et *who* (pour une personne), ou entre *his* et *her*. Même de très bons candidats font encore fréquemment des erreurs de ce type.

Lexique

Les confusions lexicales et gallicismes peuvent être sources d'incompréhension de la part du jury, surtout si elles se multiplient (N.B. : le signe * précède les barbarismes résultant d'une confusion entre le vocabulaire français et anglais). Ainsi **a problematic*, **to product*, **climatic*, sont des exemples de mots qui n'existent pas en anglais.

Il ne faut pas confondre *engine/motor* ; *threat/threaten* ; *grow/growth/grow up* ; *increase / grow* ; *to be implied / to be involved* ; *economic / economical* ; *politics / politicians / policy* ; *high school / higher education* ; *experience / experiment* ; *genre / gender* ; *raise / rise* ; *benefits / profits* ; employer *to tell* au lieu de *to say* ou *go by* au lieu de *get by* ; *proper* au lieu de *own* ...

De même, les candidats doivent porter une attention particulière aux faux-amis. Ainsi un mandat ne se dit pas *a mandate* mais *a term (in office)*.

Certains mots sont utilisés à contre-emploi, ainsi de *enhance* pour dire *worsen* ou *plummet* pour dire *reduce*.

Le jury s'attend à ce que le vocabulaire scientifique de base soit maîtrisé : il faut savoir dire « une expérience », « un scientifique », « la recherche », « des chercheurs ». On peut ajouter à cette liste des termes courants dans la presse ces dernières années, par exemple *AI* (et non *IA*), *environmentally friendly* (et non *ecological*), *western* et non *occidental*.

Il est également attendu que soit maîtrisée la lecture et/ou restitution de chiffres et l'emploi correct du vocabulaire afférent (*to collapse*, *plummet*, *skyrocket*, *increase*, etc).

Registre de langue et phraséologie

Certaines expressions finissent par être galvaudées à force d'être employées. C'est le cas de *in the wake of* en début d'exposé et de *in a nutshell* en conclusion de celui-ci. D'autres sont trop générales et imprécises, comme *a huge impact* ou utilisées à l'excès comme *to take a toll*.

Phonétique et phonologie

Prendre au sérieux la phonologie et la phonétique de la langue anglaise est indispensable pour faciliter la communication : une intonation trop monocorde ou systématiquement ascendante, des accents toniques invariablement déplacés ou des phonèmes déformés peuvent l'entraver. Le jury recommande de noter la prononciation et l'accentuation des mots clés et/ou des noms propres dès la première phase d'écoute du document vidéo.

On retrouve parmi les erreurs les plus fréquentes :

- Déplacements de l'accent lexical (noté ici en lettres capitales pour plus de clarté) :

dis 'Cover, 'TOtally, oppor 'TUnity, par 'Ticular 'INterested/ 'INteresting, de 'VElop, oc 'CUR, 'FOcus, etc.

- Réalisation des voyelles :

- La terminaison en « -al » (comme dans *political, identical, mathematical*) se prononce /əl/.

- La terminaison « -age » se prononce /ɪdʒ/ : *language, passage, image* : /'læŋɡwɪdʒ/, /'pæsɪdʒ/, /'ɪmɪdʒ/, par exemple.

- Des problèmes de confusion entre graphie et phonie persistent :

- Sur la lettre « a », qui se prononce /eɪ/ dans *racism, race, patience, nation* ; /æ/ dans *passionate, national* ; /ə/ dans *arrest* ; /eə/ dans *parent* ;

- Sur les lettres « i » et « y » : /ɪ/ dans *study, video, promise, analysis, determine, engineer* ; /aɪ/ dans *compromise, analyse, migrant* et *idea* ;

- Sur la lettre « o » : /ɒ/ dans *document* et *knowledge*, /əʊ/ pour *know, hope, cope, notice, focus, chosen* ;

- Sur la lettre « u » : /ʌ/ dans *study*, mais /ʊ/ dans *put* et *push* ;

- Sur des combinaisons de lettres : /ɔ:/ dans *saw, law, author, floor, door* ; /aʊ/ pour *now, allow, how*.

- Voyelles brèves et voyelles longues : de nombreux candidats ne respectent pas les voyelles longues, ce qui amène à des confusions de sens. Il faut distinguer notamment entre /i:/ et /ɪ/, et donc entre *feel* et *fill*, *leave* et *live*, *read* et *rid*, *reach* et *rich*, *teen* et *tin*.

- Les doubles voyelles ont souvent une prononciation particulière qu'il faut maîtriser, comme le « eo » de *jeopardize* (/ˈdʒep.ə.daɪz/) et de *measure* (/ˈmeʒ.ər/).

- Déformation des sons voyelles prêtant à confusion : *woman/women* ; *walk/work* ; *world/word* ; *sour/sewer* ; *fellow/failure*, *lesson/listen*, *tone/town*, *wear/were*, *heading/adding*, *funded/founded*, *heart/hurt*

- Problèmes liés aux consonnes :

- Le « h » graphique anglais : cette consonne est prononcée en anglais, sauf dans les mots suivants : *honest, hour, heir* et *honour* et leurs dérivés ; les ajouts ou les oublis de « h » sont également source de confusion de sens : *add/had* ; *it/hit* ; *eat/heat*, *end/hand*, *earth/hearth*, *hold/old* sont les plus courants.

Prononciation du « th » : ce phonème est très courant en anglais. Maîtriser ses différentes prononciations /ð/ et /θ/ est incontournable pour garantir la précision de la diction : *breath/breathe*, *sink/think*, *thin/tin*, *this* et *these*, etc.

- Quelques consonnes peuvent être muettes : le « w » de *whole, sword, answer* ; le « p » de *psychological* ; le « b » de *doubt*, de *debt* et de *subtle*, le « l » de *talk, walk, could* et *would*.

Conclusion

Une langue riche et variée qui témoigne d'une aisance dans la réflexion en langue étrangère est appréciée. Le jury a néanmoins évalué positivement les candidates et candidats qui, malgré une connaissance limitée de la langue, parvenaient à exprimer des idées complexes et à communiquer avec une facilité relative, en s'appuyant sur un corpus encore restreint mais toutefois solide.

Inversement, nous attendons aussi des candidats (quasi) bilingues une méthodologie solide et un effort de réflexion pour le commentaire. Un commentaire sans substance sera généralement pénalisé. En effet, une maîtrise sérieuse de la langue doit pouvoir être mise au service d'idées pertinentes et d'un raisonnement convaincant.